



HAL
open science

Sexualités bonnes à manger : figures de l'imaginaire du plaisir : Afrique, Amérique du Sud, Europe

Charles-Édouard de Suremain

► **To cite this version:**

Charles-Édouard de Suremain. Sexualités bonnes à manger : figures de l'imaginaire du plaisir : Afrique, Amérique du Sud, Europe. Csergo, J. (ed.); Etcheverria, O. (ed.); Laperrière, J.P. (collab.). Imaginaires de la gastronomie, Menu Fretin, pp.147-164, 2020, 979-10-963396-0-0. hal-02971391

HAL Id: hal-02971391

<https://hal.science/hal-02971391v1>

Submitted on 24 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Charles-Édouard de Suremain
Sexualités bonnes à manger.
Figures de l'imaginaire à partir de l'Afrique, d'Amérique et d'Europe

À l'instar de la sexualité, l'alimentation est un domaine de recherche particulièrement prolifique qui explore la production quasiment inépuisable d'images et de figures imaginaires. Si les approches analytiques et les référents théoriques changent au fil du temps – et permettent une appréhension à chaque fois renouvelée de l'imaginaire associé à la sexualité et à l'alimentation –, la relation semble quant à elle s'exprimer à toutes les époques et dans toutes les sociétés, de l'Antiquité à l'époque moderne¹. Ainsi, dans les sociétés préindustrielles qui étaient plus particulièrement étudiées par les pères fondateurs de l'ethnologie, les mécanismes reproducteurs de la nature s'interprétaient à la lumière de la reproduction humaine et animale, comme l'illustrent de nombreux mythes et célébrations de fécondité et de fertilité recueillis par James Frazer dans les Amériques, en Europe et en Chine², ou encore par Arnold Van Gennep dans la France rurale³.

Dans les sociétés contemporaines, l'analogie entre alimentation et sexualité est plus que jamais présente, mais elle revêt des sens différents et se manifeste de manières diverses. Non seulement psychologues, sociologues, cinéastes, romanciers ou philosophes montrent que les liens entre alimentation et sexualité sont toujours au moins aussi forts qu'autrefois, mais, de surcroît, ils explicitent activement, dans leurs productions scientifiques et culturelles, la mise en parallèle des deux sphères, multipliant les analogies à tous les niveaux de la vie sociale, dépassant le cercle des croyances et des représentations privilégié jusqu'alors⁴.

C'est ainsi que se dessine, au-delà de la figure de style que constitue l'analogie dans ses deux déclinaisons – implicite (métaphore) et explicite (comparaison) –, un véritable processus de pensée qui fait de l'analogisme une « logique structurale » au sens lévi-straussien du terme. L'imaginaire d'une société, autrement dit, ne se dévoilerait pas uniquement par l'étude des productions imaginaires des individus singuliers qui la composent, mais par l'agencement, ou la combinatoire, plus ou moins perceptible par ces mêmes individus, de relations logiques (inversion, permutation, substitution, transformation, etc.) faisant jouer des continuités ou des discontinuités entre images et figures produites⁵. Pour autant, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle « logique structurale » et « ordre symbolique », entendu au sens de Maurice Godelier⁶ comme système de signes pourvus de sens dans la vie sociale réelle et concrète, ne cesse d'irriguer les pratiques. Loin d'être détachés, ou d'évoluer dans des sphères à part, images, pratiques et imaginaires de l'alimentation et de la sexualité se nourrissent les uns les autres pour « produire et reproduire de la société », pour reprendre l'expression de Godelier⁷. De façon générale, les liens entre l'acte de manger et la sexualité ont été davantage étudiés par l'histoire, la philosophie et, surtout la psychanalyse, que par l'anthropologie. Curieusement, si la littérature ethnologique classique contient pléthore d'informations sur les pratiques, les représentations et les croyances se rapportant à l'alimentation et à la sexualité, les données qui croisent les deux domaines restent à ce jour éparpillées et sont rarement analysées de manière systématique. À l'évidence, la littérature ethnologique a traité de l'articulation entre alimentation et sexualité de manière secondaire, tant et si bien que l'on ne dispose à ce jour d'aucune théorie d'ensemble.

Loin de moi l'idée d'atteindre cet objectif dans le cadre de ce chapitre. Plus modestement, à partir de lectures qui me paraissent significatives et d'exemples ethnographiques issus de mes propres terrains américains et africains, il s'agit de croiser l'analyse des imaginaires

alimentaires et sexuels et d'en retirer quelques enseignements anthropologiques sur le caractère universel et pérenne de la figure analogique. Comme je vais tenter de le montrer, le procédé, loin de se limiter à une figure de style, constitue non seulement un langage, mais aussi un rapport au corps, aux sens et au plaisir. Véritable logique de pensée, l'analogie permet également d'interroger la place des structures imaginaires dans le maintien de l'ordre social sur la longue durée et, en particulier, celle de la nature des rapports entre les hommes et les femmes dans notre société.

L'alimentation comme analogie de la sexualité

Dans les monographies ethnologiques parues en langue française, l'accent est fréquemment mis sur le thème de l'alimentation comme métaphore ou comparaison de la sexualité⁸. Le même mot, notamment dans les langues Tupi-Guarani, désigne l'acte de faire l'amour et de manger⁹. On retiendra à ce sujet les célèbres pages de Claude Lévi-Strauss dans les *Mythologiques*¹⁰, mais surtout dans *La pensée sauvage* sur « l'analogie très profonde que, partout dans le monde, la pensée humaine semble concevoir entre l'acte de manger et celui de copuler »¹¹. Largement répandue dans les sociétés les plus diverses (Nuer d'Afrique de l'est, Tikopia de Mélanésie), sous des formes différentes, cette analogie est à l'origine de nombreux interdits alimentaires: c'est le cas en particulier des nourritures censées favoriser la formation du sperme et que la femme, sous peine d'être accusée de cannibalisme symbolique, ne peut ingérer (Fang d'Afrique de l'ouest)¹².

Dans la veine des analyses structuralistes, on pense également aux travaux d'Yvonne Verdier¹³ sur le village de Minot en Bourgogne. L'explication du partage des tâches entre hommes et femmes pour ce qui concerne, d'une part l'abattage et le découpage du cochon et, d'autre part, la préparation des salaisons (boudin, andouilles) met en avant un imaginaire sexuel des substances, des objets et des lieux. De fait, le sel, à l'image du sperme, détient le « pouvoir fécondant » qui donne vie à la salaison et ne peut être, à ce titre, détenu et manipulé que par les hommes. Les femmes, pour leur part, se contentent de mettre en forme (phallique) boudins et andouilles afin de les rendre mangeables.

Un autre exemple nous est donné par les recherches d'Isabelle Bianquis¹⁴ sur la fabrication et la consommation du vin dans le vignoble alsacien. Dans ce contexte, c'est non seulement le processus de transformation du raisin en vin, mais également l'espace social et géographique de la cave et de la vigne qui se voient dotés d'une véritable sexualité. De fait, l'homme perçoit sa vigne comme une épouse qu'il se doit d'honorer régulièrement, de soigner, et aussi de maîtriser. L'accès à la cave où fermente le vin, de même que les tonneaux, sont strictement interdits aux femmes: sorte de « lieu matriciel », la vinification en cave est analogue à la gestation humaine. L'auteur ajoute que les femmes menstruées, c'est-à-dire lorsqu'elles ne sont pas fécondes, n'ont pas accès aux caves au motif qu'elles risqueraient d'altérer la délicate alchimie de la transformation du jus en vin. Une fois prêt à boire, le vin s'impose comme un « symbole de force et de virilité », de préférence réservé aux hommes. En plus du travail dans les vignes, de l'étape de la vinification et de la mise en bouteille, c'est tout le cycle de vie qui se donne à voir dans la viticulture.

Ces trois cas, qui relèvent clairement de l'approche structuraliste, procèdent de ce que Joseph Tonda appelle « l'indiscernabilité entre le réel et l'irréel »¹⁵, lesquels ne pourraient donc être tenus pour des sphères étanches. Pour illustrer cette hypothèse, avancée préalablement par Godelier¹⁶, l'auteur évoque le cas extrême de la consommation des corps (humains) dans les actes incestueux. La métaphore entre sexualité et alimentation servirait, en l'occurrence, à

penser la déviance la plus repoussante. Elle rappellerait par là-même la normalité et appellerait à réaffirmer l'ordre social qui a été mis à mal. Les analyses de Marc Augé sur l'imaginaire de l'anthropophagie sorcière en Côte d'Ivoire vont aussi dans ce sens: « [celle-ci] ne serait ainsi conçue que comme déviation, le dévoilement de l'anthropophagie normale que constitueraient d'une certaine manière la copulation et ses suites »¹⁷. Augé rejoint sur ce point Lévi-Strauss qui voit dans l'inceste et le cannibalisme « les formes hyperboliques de l'union sexuelle et de la consommation alimentaire »¹⁸.

En langue anglaise, le spectre d'un certain fonctionnalisme – ou d'une forme atténuée de matérialisme culturel – n'est pas loin, en ce que sexualité et reproduction sont étroitement associées. Poussant assez loin dans ce sens, Bronislaw Malinowski¹⁹ et Audrey Richards²⁰ se sont longuement penchés sur le primat de l'alimentation ou de la sexualité dans les sociétés humaines à partir de leurs ethnographies au long cours. Pour le premier, spécialiste de l'Océanie, c'est la sexualité qui fonderait la société et modèlerait les relations sociales, les institutions et, plus généralement, le mode de vie²¹. Pour la seconde, spécialiste de l'Afrique, et élève du premier, c'est au contraire l'alimentation qui serait au fondement de la société et qui modèlerait l'ensemble des rapports humains. Audrey Richards va même jusqu'à écrire: « en tant que processus biologique, la nutrition est plus fondamentale que la sexualité »; elle ajoute plus loin que l'alimentation « détermine, plus généralement que toute autre fonction physiologique, la nature des regroupements sociaux et la forme que prennent leurs activités »²².

Plus récemment, l'anthropologue Peter Gow a écrit, en 1989, un texte sur le désir sexuel et le désir alimentaire comme pivot de l'économie domestique, à partir de son terrain en Amazonie péruvienne. Plus précisément, l'auteur voit dans l'alimentation une métaphore des parties génitales masculines et féminines, et souligne leur analogie au désir. Il discute également de la figure de l'enfant pratiquant la géophagie. Celui-ci serait perçu comme « pervers » dans la mesure où, se détachant de l'humanité, il contredirait la logique productive et reproductive de la société²³. En cela, Gow se situe dans le prolongement des travaux plus anciens d'Allan R. Holmberg²⁴, de Gerardo Reichel Dolmatoff²⁵ ou encore de Christine Hugh-Jones²⁶, qui dépeignent l'alimentation et la sexualité comme les seules véritables « obsessions » des groupes au sein desquels ils ont séjourné, toujours dans la même région du monde. Mais les traditions académiques ne sont pas aussi tranchées, loin s'en faut. Pour preuve, Claude Meillassoux, dans Femmes, greniers et capitaux, montre comment l'économie domestique (dont l'alimentation fait partie) et les théories locales en matière d'alliance et de filiation (qui recouvrent la sexualité) se confondent dans une même nécessité, quasiment organique, de produire et reproduire la société²⁷.

Question de langage

Si l'on dépasse l'analyse structurale, et l'observation ethnographique, qu'en est-il de l'articulation de l'alimentation et de la sexualité dans le langage? En français, plusieurs expressions familières très explicites, empruntées au registre alimentaire, sont usitées pour signifier ses intentions sexuelles: ne dit-on pas que l'on « mange » ou que l'on « dévore quelqu'un des yeux » qui finit par « passer à la casserole »? L'argot érotique fournit des expressions croustillantes, crues, voire piquantes: comme « dégorger le poireau », « faire coulisser l'andouillette », « arroser le persil » ou « ramoner l'abricot »²⁸. À l'évidence, le langage est le vecteur qui permet le mieux d'approcher l'alimentation et la sexualité dans leurs rapports complexes. Pour désigner les organes sexuels, on utilise souvent comme analogies des noms d'aliments. On l'a suggéré, la charcuterie fournit les termes d'andouille, boudin,

chipolata, merguez, saucisse ou saucisson pour désigner le pénis. La boucherie, quant à elle, fournit les termes d'escalopes pour les lèvres de la vulve, et beefsteak, meat ou mutton pour désigner la chaire féminine en anglais. Il en va de même pour la moule ou l'huître dans le registre de la poissonnerie. De même, des noms de pâtisserie sont empruntés pour nommer le sexe de la femme: le mille-feuilles en français, le crumpet (sorte de crêpe rôtie et beurrée) ou le doughnut en anglais pour la vulve; le clitoris est également nommé berlingot ou praline. Le pénis, quant à lui, est appelé biscuit, friandise, pain au lait, nougat, guimauve, pudding ou sucre d'orge, et les testicules, les bonbons.

Dans un texte particulièrement stimulant, Marie-Aude Fouéré évoque le rôle et la place du langage au croisement de l'alimentation et de la sexualité²⁹. En s'appuyant sur les travaux d'Yvonne Verdier, dont il a déjà été question, elle relève la forte connotation sexuelle dans les mots et les expressions qui accompagnent les gestes, censément techniques, qui contribuent à l'élaboration des salaisons. Le langage obscène, encore nommé « langage cochon » dans le village et plus largement en France, se prolonge ainsi en-dehors de l'atelier ou de la boucherie pour atteindre les maisonnées. Dans le contexte de Minot, et selon les multiples situations quotidiennes d'élocution, les termes de « gras », « cru », « salé » ou « assaisonné » se rattachent plus ou moins clairement au langage obscène. De toute évidence, l'ensemble des pratiques, des gestes et du langage se rapportant à la fabrication des salaisons s'inscrit dans la construction d'un rapport analogique, de type explicite, entre alimentation et sexualité.

Dans plusieurs régions des hauts plateaux d'Amérique centrale, notamment chez les paysans Mixtèques de la région de Oaxaca au Mexique étudiés par Esther Katz³⁰, la consommation de certains types de piments n'est permise aux jeunes filles qu'à partir du moment où elles sont réglées, susceptibles d'avoir des relations sexuelles et donc d'engendrer. Dans ce cas, le piment, qui symbolise le pénis, métaphorise la fécondité. Les jeunes filles pubères se doivent alors d'absorber entièrement ces piments: « Je veux mon piment! » disent-elles³¹. C'est l'ensemble du système alimentaire qui renvoie à la sexualité. Esther Katz relate que la préparation des tortillas (galettes de maïs fines, rondes et chaudes), lesquelles représentent le sexe féminin, revient à la femme et symbolise son double rôle nourricier d'épouse et mère³². À ce point que les jeunes hommes, encore célibataires, souhaitent se marier « pour ne pas manquer de tortillas » au quotidien. De manière tout aussi explicite, lorsqu'une jeune fille célibataire fait la démarche d'offrir les tortillas qu'elle a confectionnées à un jeune homme, c'est qu'elle s'estime prête à s'engager dans une relation amoureuse et, par voie de conséquence, à assumer les relations sexuelles qui en découlent. D'ailleurs, lors de leurs noces, il est de coutume que les mariés se partagent la même tortilla: ils consomment, au sens littéral du terme, leur union.

Dans un tout autre contexte, au nord-ouest du Mali, la jeune mariée soninké est invitée à boire la bouillie de mil (sombi) dont l'aspect blanchâtre et grumeleux rappelle la semence masculine. Cette absorption est censée augmenter le volume de son « eau de sexe »³³ concourant à la bonne marche de l'acte sexuel, et donc à la procréation. C'est cette même bouillie que les hommes absorbent aujourd'hui encore, dans les foyers parisiens, avant de rentrer au pays. Elle est censée renforcer leur virilité, « leur puissance sexuelle »³⁴. Cette consommation de la bouillie est bien évidemment le support de plaisanteries entre ceux qui la prennent. Dans de nombreuses sociétés africaines, les relations à plaisanterie s'appuient sur les métaphores et analogies culinaires pour parler des rapports sexuels et fonctionnent en les confondant l'un et l'autre: l'humour et l'insulte obscènes se succèdent alors, comme l'explique James Boyd Christensen dans le cas des Luguru de Tanzanie³⁵. Toujours en Afrique, chez les Kukuya du plateau central congolais chez qui j'ai séjourné, le fait qu'un adulte déclare publiquement qu'il

désire « manger » ou qu'il a « a faim » signifie qu'il souhaite avoir des rapports sexuels avec la personne à qui il s'adresse. Pour un homme, recourir à la métaphore est une invite directement adressée à une femme. En revanche, lorsqu'une femme emploie cette expression, ce qui n'est pas si rare, c'est pour rappeler publiquement son mari à son devoir conjugal, dans ses dimensions sexuelles comme nourricières, surtout lorsqu'il a plusieurs épouses.

Dans le même ordre d'idée, la façon de manger ou de traiter un aliment illustre analogiquement la consommation de l'acte sexuel: en France, on parle de « tremper son biscuit » ou de « croquer la pomme ». Plus spécifiquement, des termes empruntés aux procédés de cuisson des aliments évoquent l'acte sexuel: le néologisme franco-congolais « faire cailler la chose »³⁶ connaît des équivalents dans de nombreuses langues. Dans les plantations de café du Guatemala, où j'ai travaillé plusieurs années³⁷, un ouvrier qui déclare qu'il va faire « toaster le café » dévoile clairement ses intentions; il en va de même lorsqu'une femme de la plantation demande à son époux d'aller « attiser les feux » ou de « raviver la flamme » du foyer. On pourrait multiplier les exemples historiques et ethnographiques sur les liens analogiques étroits qui unissent alimentation et sexualité non seulement dans les imaginaires et la langue, mais aussi dans les pratiques quotidiennes et ordinaires de la plupart des sociétés.

Question de palais

Après avoir évoqué les questions de langage, je voudrais aborder ici la façon dont ont été traitées les dimensions du corps, des sens et plus largement du plaisir que procurent l'alimentation et la sexualité dans la littérature anthropologique.

De manière générale, les ethnologues ont trouvé un fort symbolisme alimentaire dans les rituels alimentaires – petits et grands – ayant pour fonction, en dernière analyse, d'encadrer, voire de régler, les rapports entre les sexes³⁸. C'est le cas paroxystique des « festins de femmes » étudiés par Claudine Leduc et Claudine Vassas³⁹. Lors de ces festins, manger et boire ne visent pas à refaire ses forces, comme lors d'un repas ordinaire, mais s'inscrivent dans la sphère de la sensualité, de la séduction et du plaisir. Les mets qui sont servis, la façon de les préparer, de les présenter comme de les savourer, renvoient à un système de codes, maîtrisé par l'ensemble des convives, qui participent de l'épanouissement d'une « sexualité socialisée »⁴⁰. Comme l'explique également Michel Agier, la séduction socialisée, même si elle semble délurée en apparence, est une constante du bon déroulement des fêtes du carnaval qui se tiennent en Afrique ou au Brésil⁴¹.

Un peu partout dans le monde, le contexte festif est particulièrement propice à une sorte de suspension du temps entre deux cycles de la vie ordinaire. Les rites alimentaires qui se déroulent dans un cadre festif « sont des lieux de prédilection d'observation des phénomènes d'empathie, pré-requis à l'existence d'une intersubjectivité »⁴². À ce titre, ils sollicitent l'intimité et favorisent les expériences. Tout se joue, bien entendu, dans les limites à ne pas franchir, celles-ci pouvant facilement dériver d'un côté vers la luxure de l'autre vers la gloutonnerie qui, faut-il le rappeler, comptent parmi les Sept Péchés capitaux. Mais l'analogie dépasse largement le domaine du religieux. Comme l'écrit fort justement Gilbert Durand qui, en s'appuyant sur l'anecdote d'Ève croquant la pomme, rappelle que le référent judéo-chrétien rejoint ici la liaison freudienne entre « ventre digestif et ventre sexuel »⁴³: « le buccal étant l'emblème régressé du sexuel »⁴⁴. On toucherait ici à l'une des structures anthropologiques fondamentales de l'imaginaire.

Annie Hubert⁴⁵, quant à elle, dresse des ponts avec les théories de la construction sociale des émotions⁴⁶ et des sentiments, lesquelles font largement appel au corps⁴⁷ et, plus ou moins

explicitement, à l'alimentation. Indépendamment des nourritures aphrodisiaques et des réactions physiologiques qui s'en suivent – lesquelles font l'objet d'une production journalistique et cinématographique plus ou moins subtile –, nourriture, séduction et sexualité sont à la base du « désir comblé », d'une « construction immatérielle où émotions et sensations sont intimement mêlés »⁴⁸. Comme le montre Sophie Bobbé, « la table et le lit » ne sont jamais très éloignés⁴⁹... ils sont tous deux des lieux privilégiés du plaisir en Occident, ce qui expliquerait pourquoi certains termes identiques y sont utilisés. L'analogie serait fondée sur celle entre plaisir sexuel et plaisir du palais, entre plaisir de la chair et plaisir de la chère : l'autre désiré met l'eau à la bouche comme le fait un bon plat; il est donc pensé comme un aliment que l'on désire goûter et consommer. Ne dit-on pas « dévorer des yeux, ne faire qu'une bouchée de... »? Certains termes utilisés dans le langage amoureux renvoient d'ailleurs explicitement à différentes manières de manger: lécher, sucer, mordiller...

D'après l'écrivain Jean Paulhan, même le repas ordinaire chez les Merinas de Madagascar est une sorte d'affaire d'amour où plaisirs du corps et plaisirs de l'esprit sont indissociables⁵⁰. Mais si les choses du sexe et de l'alimentation peuvent être entourées de maîtrise de soi et de ses émotions, de pudeur corporelle et d'interdits langagiers, elles peuvent aussi être l'objet de provocations licencieuses. Chez les Noirs du littoral équatorien, Armelle Lorcy montre bien comment la maîtrise des affects est, contrairement à ce qu'il advient sous d'autres latitudes, plutôt un signe de profond respect, d'affection – voir d'amour – et en tout cas de « civilité »⁵¹. Au Congo, lors de mes observations à Brazzaville⁵², les attitudes les plus respectueuses (on évite de croiser le regard des convives de l'autre sexe) coexistent avec les incitations directes: dire que l'on va « briser le manioc » (du mot qui désigne aussi les fesses de la femme) dévoile les intentions immédiates de l'homme qui éprouve à la fois reconnaissance et désir pour la cuisinière. A contrario, dire à une femme, toujours en langue lingala, « même pas manger rien, toi me suffit! » (ata nalei te yo nde okoki!) atteste de la continuité entre l'acte de manger et celui de copuler et, plus largement, de la compensation des plaisirs.

Les sociologues, Claude Fischler en tête dans *L'Homnivore*⁵³, établissent le parallèle entre consommation du sucre et acte sexuel: nous viennent à l'esprit les nombreuses métaphores du sexe masculin déjà évoquées. L'hypothèse est que leur incorporation procurerait un plaisir à la fois intense et suspect⁵⁴ qui ne serait pas anodin sur le plan religieux. Autrement dit, le parallèle entre sucre et sexe expliquerait, d'une part, la raison pour laquelle leur consommation en solitaire serait socialement réprochée et, d'autre part, les raisons pour lesquelles « péché de gourmandise » et « péché de chair » seraient tenus pour équivalents par l'Église. C'est également le constat auquel parvient Jean-Pierre Poulain sur les multiples perceptions négatives qui s'exercent à l'endroit de celles et ceux qui, devenus obèses, sont stigmatisés en raison de leur supposée appétence démesurée pour le sucre: égoïsme, manque de maîtrise de soi, agressivité, tendance à la dépression, troubles de la sexualité⁵⁵... S'il semble difficile de contester l'existence de multiples correspondances entre religieux, morale, alimentation et sexualité, force est cependant de constater, pour le moins dans nos sociétés, que le péché de gourmandise – surtout pour les femmes – semble désormais faire l'objet d'une réprobation et d'une stigmatisation croissante, voire même supérieure aux excès d'une sexualité débridée.

C'est aussi en termes de plaisir que le sexologue Willy Pasini considère les relations entre domaine culinaire et domaine sexuel⁵⁶. Ces relations, explique l'auteur, ne doivent toutefois pas être poussées à l'excès, dans la mesure où, même si les bons moments du repas ressemblent « à l'avant et à l'après du sexe », l'orgasme n'existe pas a priori dans l'expérience gastronomique. Ce détail mis à part, ce que Lévi-Strauss appellerait le « plus petit commun

dénominateur » entre cuisine et sexualité serait l'expérience sensorielle du plaisir. En d'autres termes, le plaisir serait le point irréductible à partir duquel se fonderait l'analogie entre les domaines de l'alimentation et de la sexualité. Le plaisir étant une sensation et une émotion, il dépasserait ainsi largement la métaphore langagière.

Néanmoins, le plaisir alimentaire et le plaisir sexuel, qui sont bien réels, expriment une forte continuité entre le biologique, le social et le culturel. Autrement dit, la médiation du biologique par le culturel – c'est-à-dire par le langage, les attitudes, les postures, les manières de table – est primordiale, ce qui signifie que le plaisir ne peut être uniquement perçu ni comme une réaction corporelle mécanique ni comme une simple abstraction de l'esprit. Contrairement à la métaphore immatérielle du langage, le plaisir, en tant que sensation, est profondément incarné dans la chair. Il ne s'agit plus dès lors d'une pure expérience sensorielle ou d'une expression métaphorique désincarnée. D'une certaine façon, la notion de plaisir permet de réunir le sens et les sens dans le registre de l'alimentation comme dans celui de la sexualité. L'analogie (qui renvoie à l'expérience sensorielle et émotionnelle), et en particulier la métaphore (qui stimule l'imaginaire), sont les deux facettes inséparables du plaisir. Le plaisir serait finalement ce que Lévi-Strauss⁵⁷ appelle une « conjonction de complémentarité » (une relation symbolique forte), mais aussi un imaginaire au sens de Godelier, c'est-à-dire un système de signes pourvus de sens irriguant les pratiques réelles⁵⁸.

Maîtrises du désir, et du plaisir et contrôle social

Le plaisir qui accompagne la satisfaction tant alimentaire que sexuelle est précédé par le désir, lequel pourrait se définir comme une sorte d'aspiration à la satisfaction⁵⁹. Or force est de constater que, même s'il ne s'exprime pas partout dans le monde et dans les mêmes termes, le désir – et les émotions qui les accompagnent – fait l'objet d'un contrôle social permanent, acquis le plus souvent au cours de la petite enfance, comme c'est le cas en Afrique de l'Ouest⁶⁰ ou en Afrique sahélienne⁶¹. Pour Suzanne Lallemand et Élodie Razy, le contrôle du désir et de son expression s'inscrit dans les « techniques du corps »⁶². Les études ethnographiques sur la socialisation précoce de l'enfant soulignent notamment le rôle et la place des ethnothéories, c'est-à-dire du « système de croyances » des parents ou plus précisément des « attentes parentales » vis-à-vis de l'enfant⁶³, lesquelles se manifestent à travers une multitude de pratiques et expériences de la vie quotidienne, notamment celles de l'alimentation et de la sexualité. Même si elles varient considérablement d'une société à l'autre, ces attentes parentales, et les obligations ou contraintes corporelles qu'elles induisent en la matière, sont universellement répandues.

En l'occurrence, les enfants apprennent très tôt ce que manger et désirer veut dire et sous-entend. À Bamako, au Mali, les petits apprennent ainsi à maîtriser leur faim et son expression en dépit de leur sensation réelle: dans le contexte, répéter que l'on a faim, ou réclamer en pleurant, serait encore acceptable pour un tout-petit, mais deviendrait progressivement inacceptable à partir d'environ 8-10 ans⁶⁴. Ce type d'attitude pourrait renvoyer à « l'entourage nourricier »⁶⁵ de l'enfant, c'est-à-dire à l'ensemble des personnes qui lui sont – ou non – apparentées et qui participe – d'une façon ou d'une autre – à son alimentation, à une image de lésine, voire d'indigence. Le fort sentiment de honte qui en résulterait serait d'autant plus intolérable qu'il serait rendu public. Dans les quartiers populaires de Brazzaville, au Congo, il serait parfaitement inconvenant de manger en regardant quelqu'un dès lors que l'on a atteint une dizaine d'années. Cela pourrait revenir à dévoiler les funestes intentions de l'enfant-sorcier, lequel envisagerait de « dévorer » ou de « bouffer » métaphoriquement son commensal, c'est-à-dire à le provoquer de façon agressive dans le but de lui nuire ou de

l'attaquer en sorcellerie⁶⁶. Ces explications – qui sont données aux enfants et à l'ethnologue sur le terrain – dissimulent à peine la dimension sexuelle sous-jacente aux manières de table. Quoi qu'il en soit, dans les deux sociétés mentionnées plus haut, les adultes apprennent aux enfants à maîtriser leur corps, leurs envies, leurs besoins, leurs émotions, leur imaginaire... en somme à contrôler eux-mêmes et très tôt tout ce qui a trait à l'alimentation et à la sexualité. Chez les adultes, tout est également question de mesure et de contexte. Manger ou boire à l'excès est parfois licencieux, voire obscène. Dans les Andes⁶⁷, comme dans beaucoup d'endroits du monde⁶⁸, boire de l'alcool en public pour un homme est une façon d'affirmer sa virilité, et parfois d'afficher ses intentions – surtout vis-à-vis de la femme qui le lui sert. Lorsqu'il refuse de boire, l'homme peut être perçu comme faible et dominé par sa femme: il perd alors son étiquette de « mâle » véritable (macho). Au Pérou, l'épouse d'un converti au protestantisme confia à Caroline Magny ses doutes quant à la tendance sexuelle de son mari. Selon elle, le fait qu'il ait cessé de boire (depuis sa conversion) était révélateur de son homosexualité. À ce point, ajoute l'auteur, que: « confrontés quotidiennement aux sarcasmes et critiques, certains “frères” [convertis] se laissent (...) aller à boire quelques verres »⁶⁹. « Boire avec esprit », pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Éric Jolly⁷⁰ sur les Dogons du Mali, est une formule qui pourrait parfaitement s'appliquer à la sexualité telle qu'elle serait idéalement pensée, formulée et pratiquée...

J'en reviens brièvement aux enfants pour conclure sur la question du désir, de l'alimentation et du contrôle social. Dans maintes sociétés, le passage à l'âge d'homme⁷¹ survient à l'approche ou lors de la puberté. Or, si ce passage est fréquemment explicité et marqué par l'expérience sexuelle⁷², celui-ci peut se doubler d'une expérience alimentaire – qu'elle soit solide ou liquide. C'est en tout cas ce que j'ai constaté sur mes terrains en Afrique et en Amérique latine⁷³. En la circonstance, il ne s'agit pas forcément d'offrir aux jeunes initiés de la nourriture rituelle ou quelques plats spéciaux, mais plutôt de leur autoriser la consommation de certains aliments proscrits jusqu'alors: œufs, viandes ou poissons comme au Congo ou alcool, préparations carnées ou épices comme en Bolivie. L'exemple offert par les Baruyas de Nouvelle-Guinée est archétypal de la correspondance que l'imaginaire peut établir entre alimentation et sexualité. Dans cette société, la croissance des filles est réputée rapide et surtout spontanée du fait que leur corps est doté d'un organe qui produit constamment du sang. Les garçons, quant à eux, ne deviennent des hommes adultes que par l'entremise d'une intervention extérieure, en l'occurrence l'ingestion de liquide séminal vierge de tout contact avec une femme. Leur corps doit se remplir de cette substance nourricière pour parvenir à maturité en tant qu'hommes. Mais, dans le même temps, ils se doivent de consommer des aliments-substituts, car les rapports sexuels répétés pourraient venir à bout de leurs réserves de semence, les privant ainsi de leur masculinité, voire de la vie⁷⁴.

Je ne m'attarderai pas davantage sur cet exemple, et me contenterai juste de relever les nombreuses évocations sexuelles qui jalonnent les publicités alimentaires dans les sociétés dites « modernes ». C'est tout particulièrement le cas des boissons gazeuses⁷⁵. Dans ces publicités, toutefois, les correspondances avec la sexualité et la semence masculine ou le corps de la femme sont si précises et explicites qu'elles ne font même plus travailler l'imagination... C'est ce qu'explique judicieusement Jean Baudrillard⁷⁶ lorsqu'il compare pornographie et séduction: plus réel que réel, le porno brille par son absence de séduction, et donc d'imaginaire. D'une certaine façon, l'alimentation et la sexualité, dans leur manifestation hyperbolique, tueraient l'imagination et participerait, indirectement, du renforcement du contrôle social et de la norme.

Conclusion : esquisse de réflexion sur les relations hommes/femmes

L'alimentation se réduit-elle à une simple analogie langagière de la sexualité, qu'il s'agisse de métaphore ou de comparaison stricte? Quelle est la part de la sexualité dans la construction de l'alimentation et du plaisir dans les différentes sociétés? En quoi l'alimentation permet-elle d'évoquer directement et indirectement le désir et la sexualité? Ces questions, auxquelles j'ai tenté de donner quelques éléments de réponse à partir d'un nombre limité de lectures et de mes propres travaux ethnographiques, me conduisent, pour conclure, à formuler une hypothèse sur ce que le croisement entre les imaginaires de l'alimentation et de la sexualité pourrait plus généralement permettre d'exprimer sur les rapports entre hommes et femmes dans les sociétés occidentales contemporaines⁷⁷.

On constate tout d'abord que le langage qui s'inspire de l'alimentation pour parler de sexualité fait largement écho à l'organisation sociale des sociétés préindustrielles⁷⁸. Or, dans ces sociétés, la répartition des tâches assignerait clairement aux femmes la responsabilité de nourrir la maisonnée – c'est-à-dire d'en assurer la vie et la perpétuation (ou la reproduction). Autrement dit, l'association entre alimentation, sexualité, vie et reproduction serait clairement intériorisée, tellement ancienne et ancrée dans les pratiques et la vie ordinaire qu'il ne semblerait pas aberrant de la voir se prolonger dans les imaginaires des sociétés contemporaines. Dans cette perspective, le contrôle – par les femmes – de la reproduction de la société grâce à la maîtrise de l'alimentation et de la sexualité semble renforcer les hommes dans la conviction selon laquelle leur « véritable place » serait au foyer. Et justement, dans l'imaginaire, le foyer n'incarne-t-il pas la matrice nourricière et fécondante par excellence? Si l'on suit ce raisonnement, le langage d'aujourd'hui viendrait en quelque sorte raviver le souvenir nostalgique d'une organisation ancienne, ou d'un ordre social et sexuel archaïque, que les hommes, plus ou moins consciemment, voudraient pérenne⁷⁹.

L'idée d'un ordre social et sexuel immuable renvoie à la question plus large de l'assignation identitaire. Qu'elle soit culturelle, « ethnique » ou sexuelle, l'assignation est d'autant mieux intériorisée par les individus qu'elle se fonde sur l'affirmation de caractéristiques – ou de qualités – prétendument naturelles. À ce titre, les expressions langagières que j'ai citées sont exemplaires de la nature prétendument hétérosexuelle du genre humain. Hormis dans les mythes et les contes, qui mettent en scène ogresses effrayantes et « mères dévorantes », les femmes ne mangent pas les hommes dans la vie ordinaire, même métaphoriquement⁸⁰. C'est aussi ce que rappelle Lévi-Strauss lorsqu'il évoque la femme mangeuse de mâle sur le plan mythique à travers le thème de *vagina dentata* qui représente une inversion mythique de la réalité⁸¹. Dans les imaginaires alimentaires, c'est bien la femme qui est susceptible d'être mangée et non l'inverse. Sans avoir recours à la méthode structurale, Annie Hubert parvient à une conclusion identique à partir de l'observation attentive de la société française. Elle y décèle des représentations populaires très partagées sur ce qu'elle appelle le trio « femme-nourriture-homme »: (...) la nourriture exprimant l'amour de la femme pour l'homme et en même temps satisfaisant son désir de donner de l'amour, établit la faim masculine comme étant complètement socialement intégrée dans le réseau de la famille et de l'amour hétérosexuel. Les hommes peuvent manger et être aimés, ce qui n'est pas le cas de la femme. Elle est aimée mais ne peut manger...⁸².

Or le naturalisme – c'est-à-dire l'explication du social et du culturel par le « naturel » – n'irrigue-t-il pas fortement le thème de l'alimentation, de la sexualité comme celui du rapport entre les hommes et les femmes? On pourrait même se demander si la forte cristallisation de la sexualité dans les aliments aphrodisiaques ne serait pas l'une des expressions paroxystiques contemporaines des relations hommes-femmes... Quoi qu'il en soit, relayé par la nature,

l'imaginaire des relations hommes-femmes renforcerait les hommes et les femmes dans leurs convictions réciproques sur leur place « naturelle » respectives: aux premiers le devoir de pourvoir les secondes en victuailles et en semence, aux secondes le soin de satisfaire la société et d'assurer la perpétuation des premiers.

Dans l'imaginaire des anciens Grecs, l'alimentation était ce qui permettait de distinguer et de reconnaître les hommes entre eux, de différencier les hommes des femmes⁸³, les hommes des dieux ou les hommes des bêtes. Divers récits mythiques, métaphores et descriptions poétiques venaient justifier l'ordre du monde et ce que Philippe Descola appellerait aujourd'hui les « matrices ontologiques » d'existants, très différents les uns des autres⁸⁴. Loin de se confondre avec la fiction, l'idéalisme romantique ou encore une pulsion psychique débridée, l'imaginaire de l'alimentation dévoile un véritable rapport au monde. Par le prisme de la sexualité, il fait écho aux grands débats qui se succèdent depuis l'Antiquité sur les oppositions entre l'abstrait et le concret, le réel et l'idéal, le sensible et la raison, la sensation et l'idée. Au-delà, j'espère l'avoir suggéré, l'imaginaire de l'alimentation permet aussi de penser le rapport entre les hommes et les femmes dans une certaine continuité entre les sociétés anciennes et contemporaines.

Bibliographie

Agier, Michel 2000. Anthropologie du carnaval. La ville, la fête et l'Afrique à Bahia, Marseille : Éditions Parenthèses.

Augé, Marc 1974. « Un essai d'analyse idéologique. Les métamorphoses du vampire. D'une société de consommation à l'autre », dans Marc Augé & Jean-Pierre Dozon (dir.) La construction du monde. Religion/Représentations/Ideologies, Paris, François Maspero, p. 112-134.

Bernand, Carmen (dir.) 2000. Désir d'ivresse. Alcool, rites et dérives, Paris, Autrement.

Bianquis, Isabelle 1994. De l'homme au vin, Thionville, Gérard Klein.

Bobbé, Sophie 1989. « De la table au lit », dans Marie-Lise Beffa & Roberte Hamayon (dir.) Les figures du corps, Nanterre, Société d'ethnologie, p. 79-96.

Bonnemère, Pascale 2002. « L'anthropologie du genre en Nouvelle-Guinée. Entre analyse sociologique, psychanalyse et psychologie du développement », L'Homme 161, n° 1, p. 205-224.

Bouly de Lesdain, Sophie 1998. « Sexualité et procréation chez les Mvae (Cameroun) », Autrepart 7, p. 139-152.

Calame-Griaule, Geneviève 1972. « Une affaire de famille », Nouvelle Revue de Psychanalyse, Destins du cannibalisme, n° 6, p. 171-202.

Cavagnoud, Robin 2013. « The Quinceañera : Towards an individualization of the fifteenth birthday celebration for young Peruvian girls », Anthropochildren 3. [En ligne] : <https://popups.uliege.be/2034-8517/index.php?id=1685>

Charmillot, Maryvonne ; Dayer Caroline ; Farrugia, Francis et Shurmans, Marie-Noëlle (dir.) 2008. Émotions et sentiments : une construction sociale. Approches théoriques et rapports au terrain, Paris, éditions L'Harmattan.

- Christensen, James Boyd 1963. « Utani : joking, sexual license and social obligations among the Luguru », *American Anthropologist*, n° 65, p. 1314-1327.
- Cohen, Patrice 2000. *Le curi partagé. Anthropologie de l'alimentation à l'île de La Réunion*, Paris, Karthala.
- Combès, Isabelle 1991. « Yaci : mythes et représentations tupi-guarani de la lune », *L'Homme*, n° 31(120), p. 5-19.
- Douglas, Mary (ed.) 1987. *Constructive Drinking. Perspectives On Drink From Anthropology*, Paris-Cambridge, Maison des Sciences de l'Homme-Cambridge University Press.
- Dupuy, Anne 2010. *La place du plaisir dans la socialisation alimentaire des enfants et des adolescents*. Thèse de Sociologie, Université de Toulouse Le Mirail.
- Duran, Gilbert 1992. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
- Descola, Philippe 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Erikson, Philippe 2003. « 'Comme à toi jadis on l'a fait, fais-le moi à présent...' Cycle de vie et ornementation corporelle chez les Matis (Amazonas, Brésil) », *L'Homme*, n° 167- 168, p. 129-152.
- Ferchiou, Sophie 1968. « Différenciation sexuelle de l'alimentation au Djerîd (Sud Tunisien) », *L'Homme* 8, n° 2, p. 64-86.
- Fischler, Claude 1990. *L'Homnivore. Le goût, la cuisine et le corps*, Paris, Odile Jacob.
- Foucault, Michel 1976. *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, tome I.
- Fouéré, Marie-Aude 2000. « Langage culinaire et symbolisme sexuel », *Revue des Sciences Sociales*, n° 27, p. 104-108.
- Frazer, James 1981-1984. *Le rameau d'or*, 4 tomes, [1890], Paris, Robert Laffont, collection Bouquins.
- Garine, Igor de 1996. « Magie et alimentation au Cameroun », *Cahiers de l'OCHA* 5. [En ligne] : http://www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/contenusocha/6_Igor_de_Garine.pdf
- Garine, Éric de et Garine, Valérie de (eds.) 2001. *Drinking : Antropological Approaches*, New York-Oxford, Berghahn Books.
- Glowczewski, Barbara 1995. *Adolescence et sexualité*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Godelier, Maurice
1982. *La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard.
1996. « Sexualité et société. Communication à la réunion du 21 novembre 1993 de la Société Psychanalytique de Paris », *Journal des Anthropologues*, n° 64-65, p. 49-63.
2015. *L'imaginaire, l'imaginé & le symbolique*, Paris, Éditions du CNRS.
- Gow, Peter 1989. « The Perverse Child : Desire in a Native Amazonian Subsistence Economy », *Man* 24(4), p. 567-582.

Guille-Escuret, Georges 2012. Les Mangeurs d'autres. Civilisation et cannibalisme, Paris, Éditions de l'EHESS.

Harkness, Sara et Super, Charles M. (eds.) 1996. Parents' Cultural Belief Systems. Their Origins, Expressions, And Consequences, New York, Guilford Press.

Hénaff, Marcel 1991. Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale, Paris, Belfond.

Holmberg, Allan R. 1950. Nomads Of The Long Bow : The Siriono Of Eastem Bolivia, Garden City, NYGovernment Printing Office.

Hubert, Annie

2006. « Nourritures du corps, nourritures de l'âme. Émotions, représentations, exploitations », Cahiers de l'OCHA, n° 6, p. 1-9. [En ligne] : http://www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/images/sciences_humaines/_ANNIE_HUBERT_Nourriture_et_motions_0106.pdf

Hugh-Jones, Christine 1979. From The Milk River : Spatial And Temporal Processes In Amazonia, Cambridge, Cambridge University Press.

Jolly, Éric 2004. Boire avec esprit. Bière de mil et société dogon, Nanterre, Société d'ethnologie.

Katz, Esther 2006. « Cuisine quotidienne et cuisine festive en pays mixtèque (état d'Oaxaca, Mexique). Espaces, ustensiles et préparations culinaires à l'épreuve du changement », Cahiers de l'OCHA, 11, p. 180-190. [En ligne] : http://www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/contenusocho/cahier-Ocha-11-05-Traditionstransitions-Esther-Katz_01.pdf

Lallemand, Suzanne

1987. Apprentissage de la sexualité dans les contes d'Afrique de l'Ouest, Paris, éditions L'Harmattan.
1997. « Enfances d'ailleurs, approche anthropologique », dans Michèle Guidetti, Suzanne Lallemand & Marie-France Morel (dir.), Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, Paris, Armand Colin, p. 7-57.

Lévi-Strauss, Claude

1958. Anthropologie structurale 1, Paris, Plon.
1962. La pensée sauvage, Paris, Plon.
1964. Le cru et le cuit, Paris, Plon.
1968. L'origine des manières de table, Paris, Plon.

Lorcy, Armelle 2010. Cuisiner les sensibilités. Alimentation, affects et société (noirs et indiens chachi du littoral équatorien), Paris Ouest Nanterre La Défense, Nanterre, Thèse de Doctorat d'Ethnologie.

M'Foutou, Jean-Alexis 2010. La langue de l'amour et de la sexualité au Congo-Brazzaville, Paris, éditions L'Harmattan.

Magny, Caroline 2008. « Quand on ne peut plus boire d'alcool ni mâcher de feuilles de coca », Anthropology of Food (« Modèles alimentaires et recompositions sociales en Amérique latine ») S4. [En ligne] : <http://aof.revues.org/index2972.html>

Malinowski, Bronislaw

1927. Sex and repression in savage society, London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co.
1929. The sexual life of savages in North-Western Melanesia. An ethnographic account of courtship, marriage and family life among the natives of the Trobriand Islands, British New Guinea, New York, Eugenics Publishing Company.

1967. *A Diary in the strict sense of the term*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Martin-Juchat, Fabienne 2004. « Empathies et rites de table », dans Jean-Jacques Boutaud (dir.) *L'imaginaire de la table*, Paris, L'Harmattan, p. 133-150.
- Martins-Balar, Michel et Calbris, Geneviève 1997. *Le corps dans la langue. Esquisse d'un dictionnaire onomasiologique. Notions et expressions dans le champ de 'dent' et de 'manger'*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Meillassoux, Claude 1975. *Femmes, greniers & capitaux*, Paris, François Maspero.
- Ornellas e Castro, Inès de 2011. *De la table des dieux à la table des hommes. La symbolique de l'alimentation dans l'Antiquité romaine*, Paris, éditions L'Harmattan.
- Pasini, Willy 1995. *Nourriture et amour*, Paris, éditions Payot.
- Paulhan, Jean 1970. *Le repas et l'amour chez les Merinas*, Saint Clément de Rivière, éditions Fata Morgana.
- Peatrik, Anne-Marie (dir.) 2003. « Passage à l'âge d'homme », *L'Homme* n° 167-168, numéro spécial.
- Pouillon, Jean 1972. « Manières de table, manières de lit, manières de langage », *Nouvelles revue de Psychanalyse* (« Destins du cannibalisme »), n° 6, 9-26.
- Poulain, Jean-Pierre 2009. *Sociologie de l'obésité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Rabain, Jacqueline 1979. *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris, Payot.
- Razy, Élodie 2007. *Naître et devenir. Anthropologie de la petite enfance en pays soninké (Mali)*, Nanterre, Société d'Ethnologie de Nanterre. 2012. « La pratique des sentiments. Des corps dans les constellations de la petite enfance (Pays soniké, Mali) », dans Doris Bonnet, Catherine Rollet & Charles-Édouard de Suremain (dir.) *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 105-125.
- Reichel-Dolmatoff, Gerardo 1971. *Amazonian cosmos : the sexual and religious symbolism of the Tukano Indians*, Chicago, Chicago University Press
- Richards, Audrey 1932. *Hunger and work in a savage tribe. A functional study of nutrition among the southern bantu*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Robin Azevedo, Valérie 2008. *Miroirs de l'autre vie. Pratiques rituelles et discours sur les morts dans les andes de cuzco (pérou)*, Nanterre, Société d'Ethnologie.
- Suremain, Charles-Édouard de
 1996. *Jours ordinaires à la finca. Une grande plantation de café au Guatemala*, Paris, Éditions de l'Orstom.
 2000. « Dynamiques de l'alimentation et socialisation du jeune enfant à Brazzaville », *Autrepart*, n° 15, p. 73-91.
 2007. « L'entourage nourricier de l'enfant. À partir d'exemples en Bolivie et au Congo », *L'Autre. Cliniques, Cultures et Sociétés*, n° 8(3), p. 349-366. Suremain, Charles-Édouard de et Razy, Élodie
 2012. « L'Alimentation de l'enfant », dans Jean-Pierre Poulain (ed.) *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 451-458.

Tonda, Joseph 2004. « La figure invisible du Souverain moderne », dans Patrice Yengo (dir.) Rites et dépossessions, Paris, Kartahala, p. 181-218.

Testart, Alain

1982. Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs, Paris, éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. Cahiers de L'Homme.

2014. L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail, Paris, Gallimard.

Van Gennep, Arnold 1937-1938. Le folklore français, 4 tomes, Paris, Robert Laffont.

Vassas, Claudine et Leduc, Claudine 2001. « Éditorial », Clio. Histoire' femmes et sociétés, n° 14, p. 5-16.

Verdier, Yvonne 1979. Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière, Paris, Gallimard.

Wendling, Thierry 1989. « Une tête dure », dans Marie-Lise Beffa et Roberte Hamayon (dir.) Les figures du corps, Nanterre, Société d'ethnologie, p. 343-

Notes de bas de page

1 - Sur la relation entre nourriture et sexualité dans l'univers gréco-latin, cf. le travail pionnier de Foucault 1976. Pour un état de l'art plus récent, en histoire, cf. Ornellas e Castro 2011.

2 - Frazer 1981, 1983 et 1984.

3 - Van Gennep 1999.

4 - L'idée est bien reprise dans l'expression « hypersexualisation de la société » empruntée aux psychologues et largement reprise par les médias et les politiques.

5 - Lévi-Strauss 1958 ; Hénaff 1991.

6 - Godelier 1996.

7 -Ibid., p. 53. 8 - Rappelons brièvement ce qu'est une métaphore : en modifiant le sens d'un mot, on lui attribue une signification, à la fois par comparaison et sous-entendu. On passe dès lors du sens propre au sens figuré, ce que Wendling 1989, p. 343, appelle le « comparé » et le « comparant ».

9 - Combès 1991, p. 13.

10 - Lévi-Strauss 1964-1968.

11 - Lévi-Strauss 1962, p. 129.

12 - L'analogie est également le support d'interdits sexuels, lesquels pourraient faire l'objet d'un autre article. Cf. à ce sujet Bouly de Lesdain 1998 sur les Mvae du Cameroun.

13 - Verdier 1979.

14 - Bianquis 1994

15 - Tonda 2004, p. 189.

16 - Godelier 2015.

17 - Augé 1974.

18 - Lévi-Strauss 1962, p. 139. Les travaux récents de Guille-Escuret (2012 entre autres) sur le fait cannibale ne se situent pas sur le même plan. Ils relèvent d'une très solide réflexion épistémologique sur la discipline, à partir d'une mise en comparaison entre l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, et l'Amérique.

19 - Malinowski 1927 et 1929.

20 - Richards 1932.

- 21 - La lecture de son journal de terrain à titre posthume (Malinowski 1967) est, à ce titre, peut-être encore plus explicite sur les relations de l'illustre anthropologue à l'alimentation et à la sexualité.
- 22 - Citée dans Fischler 1990, p. 16.
- 23 - Gow 1989.
- 24 - Holmberg 1950.
- 25 - Reichel Dolmatoff 1971.
- 26 - Hugh-Jones 1979.
- 27 - Meillassoux 1975.
- 28 - L'étendu des notions, mots et expressions françaises qui entretiennent un lien analogique avec l'alimentation est surprenant, comme en témoigne le dictionnaire dressé par Martins-Balar et Calbris 1997. Le lecteur y relèvera de nombreuses références à la sexualité.
- 29 - Fouéré 2000, p. 106.
- 30 - Katz 2006. 31 - La fête des quinze ans (quinceara), qui est largement célébrée en l'Amérique Latine (Cavagnoud 2013), pourrait être un avatar contemporain de ces rites de passage anciens. D'après nos observations, les allusions, même largement euphémisées, à l'alimentation et à la sexualité y sont fréquentes.
- 32 - Katz 2006, p. 186.
- 33 - Razy 2007, p. 105-106.
- 34 - Ibid., p. 107.
- 35 - Christensen 1963.
- 36 - M'Foutou 2010.
- 37 - Suremain 1996.
- 38 - Cf. bon nombre d'articles parus dans la revue Anthropology of Food. [En ligne]: <https://aof.revues.org/?lang=fr>
- 39 - Leduce et Vassas 2001.
- 40 - Ibid. p. 4.
- 41 - Agier 2000. 42 - Martin-Juchat 2004.
- 43 - Durand 1992, p. 129.
- 44 - Ibid. p. 99.
- 45 - Hubert 2006 ; cf. également sur ce thème Fouéré 2000.
- 46 - Charmillot, Dayer et al. 2008.
- 47 - Razy 2012.
- 48 - Hubert 2006, p. 3.
- 49 - Bobbé 1989.
- 50 - Paulhan 1970.
- 51 - Lorcy 2010.
- 52 - Suremain 2000.
- 53 - Fischler 1993.
- 54 - Cf. Dupuy 2013 sur le plaisir et la socialisation de l'enfant en France.
- 55 - Poulain 2009. 56 - Pasini 1995.
- 57 - Lévi-Strauss 1962, p. 148.
- 58 - Godelier 2015.
- 59 - C'est à dessein que je ne parle pas de « besoin », cette notion, teintée d'un certain fonctionnalisme, renvoyant à celle de manque, ou de faim – qui n'est pas moins construite que la notion de désir.
- 60 - Lallemand 1985 ; Rabain 1979.

61 - Razy 2007.

62 - Le caractère « naturellement » plus goulu des bébés filles lorsqu'ils tètent se retrouve dans les conceptions de la sexualité féminine qu'il faut contenir, notamment, selon certains, par l'excision. Si les petits garçons peuvent jouer avec leur sexe, qui peut même être manipulé dans le cadre de relations à plaisanterie notamment, les petites filles n'ont pas le droit de le faire et on cache leur sexe beaucoup plus tôt. Cf. Razy 2007, p. 130, 236-237.

63 - Harkness et Supper 1996. Pour différentes études en Afrique, cf. Rabain 1979 ; Lallemand 1997 et Razy 2007. C'est l'ensemble des injonctions et des interdictions colportées par le fameux « fais pas ci fais pas ça ! » que nous connaissons bien sous nos latitudes.

64 - Suremain et Razy 2012.

65 - Sur la notion d'entourage nourricier à partir d'études de cas africains et sud-américains, voir Suremain 2007.

66 - Cf. aussi Garine 1996 sur le Cameroun. Le lien entre alimentation et sorcellerie est attesté dans de nombreuses sociétés, notamment à l'île de La Réunion, cf. Cohen 2000.

67 - Bernand 2000.

68 - À ce sujet, cf. Douglas 1987 ; et plus récemment Garine 2001.

69 - Magny 2008, p.

70 - Jolly 2004.

71 - Pour reprendre le titre du numéro spécial de la revue L'Homme, Peatrick 2003, consacré à la question.

72 - Glowczewski 1995, Robin Azevedo 2008, Lorcy 2010.

73 - Il peut s'agir de vêtements ou encore de marquages corporels comme chez les Matis d'Amazonie brésilienne étudiés par Philippe Erikson 2003.

74 - Godelier 1982 ; Bonnemère 2002.

75 - Je ne fais ici qu'effleurer la question de la publicité dans les médias contemporains.

76 - Baudrillard 1988, p. 47-57.

77 - Quoi qu'il aborde peu le thème de la sexualité, je rejoins les analyses de Testart 2014 sur la portée symbolique du sang versé par les menstrues et à la naissance, et l'incompatibilité avec de nombreux gestes techniques ayant trait à l'alimentation.

78 - La littérature ethnologique est féconde sur ce dernier point. Les travaux de synthèse le sont moins. Parmi eux, je retiens ceux de Meillassoux 1975 et de Testart 1982.

79 - Dans ce sens, il suffit de mentionner la très lente évolution de la situation des femmes dans la sphère professionnelle des sociétés les plus « modernes » pour s'en convaincre (cf. Testart 2014).

80 - Calame-Griaule 1972, Pouillon 1972. 81 - Lévi-Strauss 1962, p. 148.

82 - Hubert 2006, p. 5.

83 - Sur la différenciation sexuelle de l'alimentation, que je n'ai pas abordée dans ce texte, cf. le texte de Ferchiou sur le Sud Tunisien (1968). 84 - Descola 2005.

